

Pachydermes

Alexandre revient pour la quatrième fois au sein de FSC avec pour nobles objectifs éléphant et hippopotame.

Ne trouvant pas de trace de solitaire les premiers jours, nous nous engageons ce matin de janvier sur la piste d'un troupeau d'éléphants fraîchement passés. Ils nous conduisent rapidement dans une paille haute et drue. Les sillons de chaumes couchés par nos pachydermes facilitent notre progression quand les premiers borborygmes nous figent. Ambiance: troupeau invisible et épars dans une paille inextricable... Vent: irrégulier. Malgré ces handicaps, nous avançons. Quelques dos gris et le mouvement de ventilation des oreilles nous apparaissent enfin. Un premier lot d'une vingtaine d'éléphants sommeille à l'ombre de quelques feuillages. Aucun mâle adulte. J'entends casser du bois plus en avant. Mais nous ne pouvons dépasser les somnolents. Une brise légère souffle dans mon dos quand une trompe nonchalante se lève happant au vol notre odeur. Un sentiment d'alerte se propage rapidement au sein du groupe. Un buffle roux déferle brusquement dans notre direction, créant un mouvement de panique. Il s'évanouit aussitôt dans la paille. Les éléphants, ne situant pas le danger, nous viennent d'abord droit dessus.

Immédiatement notre tension monte d'un cran. Ils choisissent au moment critique de suivre le couloir du buffle. Nous lâchons un peu de stress avant de les remonter une seconde fois. Tout le troupeau se rassemble et s'immobilise à l'interface de la paille et d'une aire brûlée par les feux de début de saison sèche. Un mâle appréciable sort enfin du groupe distançant peu à peu ses congénères. Très vite nous contournerons le troupeau et essayons de couper la route à notre cible par la paille...

Quand nous butons presque dans une femelle escortée de son petit. Nerveuse, oreilles en éventail, elle nous tient en respect. Après un instant d'immobilisation obligée, nous nous éclipsons à bon vent. La femelle inquiétée choisit de rejoindre le mâle quand le reste du troupeau nous rattrape. L'étau se referme! Il faut nous en dégager. Nous sommes si proches de notre but. Cela devient trop dangereux. Les éléphants sont nerveux. Certains nous ont sentis. Ils nous dépassent par la droite, par la gauche, et disparaissent silencieusement glissant dans la végétation. Je ne sais plus quelle trajectoire suivre. C'est alors que j'aperçois le mâle convoité revenant vers nous, à la recherche du troupeau. Il s'arrête pour juger du danger. C'est le moment choisi.



Alexandre vise le cerveau et presse la détente. Notre proboscidien s'affaisse au ralenti tel un immeuble dynamité qui s'effondre, la trompe temporairement rattachée au ciel. Le troupeau barrit de fureur et de frayeur avant de s'éloigner dans un fracas de bois cassé. Le sol vibre. Puis le silence s'abat, bientôt réveillé par nos effusions de joie.

Le lendemain, nous nous mettons en quête d'un autre pachyderme. La rivière Faro regorge d'hippopotames. J'avais depuis quelques temps aperçu l'un d'entre eux dont les deux plus grandes incisives traversaient les babines, lui conférant une allure de phacochère géant. Nous approchons sa horde à une heure où généralement nous pouvons les observer sur les plages, préférant se dorer au soleil que de baigner dans l'eau trop fraîche du Faro. Malheureusement, notre troupe stagne à mi-flanc dans l'eau. Après une bonne heure de contemplation, je décide d'emmener Alexandre au plus près du groupe sur un îlot de rocher émergé.

Nous traversons silencieusement, l'eau à hauteur de cuisses, sans faire de remous. Une fois arrivés à l'îlot, il nous faut démêler la dizaine d'amphibiens enchevêtrés les uns aux autres à dix mètres de nous seulement... J'ai alors l'instinct de bousculer cette ambiance léthargique en hurlant. La réaction est immédiate. Notre patriarche nous fait face alors que son harem se disperse. Alexandre, planté fermement, l'abat d'une balle au cerveau. S'en suit une cacophonie désordonnée. Nous attendons plus d'une heure que l'hippo flotte, suite à l'effet de la fermentation de son appareil digestif. Vainement. Je pris la résolution de plonger à l'eau, muni d'une corde pour récupérer notre trophée finalement coincé entre les rochers. Ceci sous l'œil interrogateur de la troupe d'hippopotames traumatisés, et celui non moins ahuri de mon chasseur. Nous l'émergeons, encore plus impressionnant que dans nos jumelles...



Frank VANNIER (FSC)